

Du travail collectif dans une association d'analystes

Etienne Oldenhove

(37)Tenter de parler du travail collectif dans une association d'analystes nous confronte immédiatement à un paradoxe : comment parvenir à concilier la singularité inhérente au travail de tout analyste à l'unité nécessaire d'une collection d'analystes qui se sont regroupés en une association.

Pour qu'il y ait travail collectif, il faut en effet au minimum qu'il y ait une communauté de départ.

Cette communauté de départ peut se constituer de différentes manières, comme nous l'a indiqué Freud dans *Massenpsychologie und Ich-Analyse*.

Dans le cas des associations d'analystes, elle est constituée par un objet commun : la psychanalyse.

Mais cet objet partagé, il apparaît rapidement qu'il est loin d'être identique pour tous les analystes : plus il sera spécifié, plus il divisera la communauté de départ en communautés plus restreintes.

On voit que ce processus de division peut se poursuivre à l'infini et ramener la communauté de départ à des communautés qui ne rassembleraient (38)plus, chacune, qu'un élément par communauté, c'est-à-dire à des singletons.

Cette division peut même se poursuivre plus loin à l'intérieur de ces unités imaginaires que sont les personnes-singletons, éléments constitutifs de départ : l'objet « psychanalyse » qui était principe d'unification se transforme en « objet de la psychanalyse » venant diviser chaque analyste pour en faire un sujet.

Cette force centrifuge d'émiettement est bien à l'œuvre dans toute association d'analystes : l'histoire des institutions analytiques est là pour nous l'illustrer.

Est-ce à dire que nous pourrions nous contenter de cet inéluctable, de cette entropie des institutions analytiques ?

A cet émiettement constant, peut s'opposer le transfert suscité par le désir d'un analyste, par exemple, celui de Freud ou celui de Lacan.

Ce rassemblement autour d'un analyste ou autour d'un nom fait certes communauté, mais il ne suffit pas à faire travail collectif pour des analystes.

Il peut faire « masse » au sens étudié par Freud dans l'écrit déjà cité ; mais, cette masse sera d'essence homosexuelle, comme l'armée, l'église ou les grands mouvements collectivistes qu'a connus le vingtième siècle.

Freud indique clairement que ce qui vient faire limite, faire résistance, défaire l'homogénéité du grégaire, c'est le sexe. Nous le citons : « (...) les tendances sexuelles directes sont défavorables à la formation collective. »¹

Il serait donc impensable dans notre champ, celui de la psychanalyse, de se contenter d'un travail collectif où le « collectif » de ce travail serait celui de l'amour, où le « collectif » serait celui d'une masse se fondant de l'exclusion du sexuel : un travail collectif où tous penseraient « comme un ».

Or ce cas de figure, bien que fondamentalement incompatible avec la psychanalyse, n'est pas rare dans la constitution et le fonctionnement des institutions analytiques, que ce soit sous un mode conservateur ou sous un mode révolutionnaire.

(39)Le travail collectif dans une association d'analystes ne peut donc être fondé sur une identification à un idéal commun. Il y a quelque chose de plus à attendre d'un travail collectif dans une association d'analystes.

Une autre dimension du collectif peut s'y déployer : non plus la grande unité où se fondraient les singularités, mais le fait que chaque singularité soit l'effet spécifique et différencié du dépôt du travail de plusieurs autres singularités de cette communauté analytique-là.

C'est en ce sens que j'identifie un travail collectif à l'Association Freudienne Internationale. L'énonciation singulière d'un membre y est souvent l'effet singulier de l'inscription des travaux de plusieurs autres membres.

Le collectif dans ce cas de figure vient s'inscrire non pas uniformément dans un groupe, mais singulièrement dans le travail de chacun.

Il me semble que ce type de travail collectif n'est pas sans rapport avec ce que nous enseigne le tableau de la sexualité élaboré par Lacan dans son séminaire *Encore*².

1. S. Freud, « Psychologie collective et analyse du moi », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972, p. 171

2 Paris, Seuil.

Il y aurait un travail collectif qui dans un premier temps s'organiserait inéluctablement selon une version mâle, version où « au moins un » vient organiser une possibilité d'universel (« Les hommes »).

Ce premier temps d'organisation d'un travail collectif devrait être décompleté par un second temps ordonné selon une Autre logique, celle du côté droit du schéma de la sexuation, celle où il n'y a pas de « La femme », où il n'y a pas d'universel, où ce qui prime, c'est le « une par une ».

Ce travail collectif, issu d'un retournement, d'un passage d'un premier temps où le collectif se fonde sur le dos d'« un » à un second temps où chaque « un » se fonde sur le dos d'un collectif, signerait également le passage d'un transfert amoureux à un transfert de travail.

Ce passage est celui du « fondre » au « fonder ».